Gabriel PARVAN
Universitatea din Piteşti

LES RESSOURCES POÉTIQUES DU NOM PROPRE PLURALISÉ

Resumé: *Le présent ouvrage a pour objet le statut sémantico-pragmatique particulier du nom propre pluralisé et les fonctions connotatives qu'il remplit dans les textes poétiques.*
Mots-clés *: nom propre pluralisé, connotation, texte poétique*

Les linguistes considèrent généralement que les noms propres s'inscrivent à la fois dans le champ déictique et dans le champ de la représentation ou bien qu'ils constituent *un autre champ linguistique*, occupant une place intermédiaire entre les deux autres (cf. Molino, 1982: 19). En effet, les diverses catégories de noms propres se regroupent autour des trois dimensions de la deixis : personne – espace – temps. Par emple: Robespierre – Paris – le 14 Juillet. Bien plus, comme tout déictique, le nom propre se caractérise par l'*unicité du référent*, renvoyant à une entité particulière ou indiquant une qualité qui appartient à un seul objet ou individu.

Cependant, les noms propres s'inscrivent aussi dans le champ de la représentation, puisqu'ils relèvent de la catégorie du nom et ont la capacité de représenter l'individu ou l'objet dénoté. Mais à la différence des autres signes lexicaux, ils ne dénotent pas une classe d'individus, mais "une classe de manifestations de l'individu qu'ils désignent" (Miclău, 1977: 65), c'est-à-dire, dans la terminologie de Searle (1972: 222 sq.), un ensemble de *descriptions identifiantes* ou propriétés distinctives.

Du point de vue pragmatique, le réfèrent du nom propre ne peut être identifié que dans le contexte d'énonciation, et son sens est constitué de l'ensemble des connaissances relatives à son référent – connaissances qui, au moins partiellement, doivent être communes aux interlocuteurs (cf. Ducrot – Schaeffer, 1996 : 239). En effet, dans la pratique langagière on ne véhicule jamais la totalité des propriétés distinctives qui constituent l'identité de l'objet ou de l'individu auquel renvoie le nom propre. C'est pourquoi, le sens d'un nom propre, dans une situation donnée, est fourni par la somme des descriptions identifiantes de son référent, véhiculées dans l'acte de communication (émission-réception).

Pour ce qui est de la pluralisation, les linguistes ne s'occupent que des noms propres qui ont une forme plurielle dans l'usage courant, tels certains noms de pays, de montagnes, d'archipels, les noms de dynasties; ils signalent aussi certains noms propres qui peuvent être employés au pluriel : métonymiquement (*des Picassos* = des tableaux de Picasso) ou métaphoriquement (*Ce sont des Tartuffes*). Or, les textes poétiques font un emploi particulier des noms propres pluralisés, qui apparaissent comme de pures créations discursives.

La plupart des noms propres pluralisés employés par les poètes s'inscrivent dans les dimensions de la *personne* (personnages mythologiques, personnalités historiques) et de l'*espace* (lieux mythiques et géographiques). Leur procès de signification est fondé sur l'*intertextualité*, car il s'agit d'une insertion du texte mythique, historique ou géographique dans le texte poétique. Et le décodage du nom propre demande nécessairement, de la part du lecteur, un *savoir encyclopédique* lui permettant d'identifier les descriptions identifiantes du référent ou, du moins celles

BDD-A5360 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:58 UTC)

retenues par le poète dans son texte. Gilles Granger (1982: 34-35) constate avec juste raison que "le jeu des connotations méta-symboliques et para-symboliques" confère au nom propre une force poétique exceptionnelle. Le présent ouvrage se propose de montrer, d'une part, que par la pluralisation le nom propre quitte le champ déictique et s'inscrit uniquement dans le champ de la représentation (puisqu'il prend la valeur d'un nom commun et renvoie à une classe d'objets ou d'individus); et d'autre part, que ses ressources poétiques s'accroissent lorsqu'il est employé au pluriel, car la pluralisation est un moyen de pulvérisation du sens dénotatif, permettant au nom propre de participer au processus de symbolisation et/ou de textualisation.

1. *O le pauvre amoureux des pays chimériques!*
   Faut-il le mettre aux fers, le jeter dans la mer,
   *Ce matelot ivrogne, inventeur d'**Amériques***
   Dont le mirage rend le gouffre plus amer ?

(BAUDELAIRE, *Le Voyage*)

Le nom propre *Amériques*, est couramment utilisé au pluriel pour désigner les deux continents pris ensemble: "les deux Amériques". Mais dans le poème de Baudelaire il revêt une signification toute différente, comme le montre le co-texte où il est employé.

Le thème de cette strophe est l'attitude hostile de la société vis-à-vis du génie, la condition du poète maudit. Et en développant ce thème, Baudelaire présente les attributs du génie (du poète). Celui-ci apparaît sous les traits d'un *matelot ivrogne* qui navigue en haute *mer*; le mot *ivrogne* fait allusion à l'ivresse de l'*Imagination* (nommée dans la strophe antérieure), qui permet au poète de s'évader de la réalité et d'inventer un autre monde. Le poète, *matelot ivrogne*, est donc naturellement *amoureux des pays chimériques*, épris de rêve et d'illusion, désireux d'explorer des terres inconnues.

Mais on remarquera que le segment *le pauvre amoureux des pays chimériques* est logiquement en apposition par rapport à *Ce matelot ivrogne*, tout comme le syntagme *inventeur d'Amériques*, d'ailleurs, qui lui est immédiatement juxtaposé. Ainsi, *pays chimériques* et *Amériques* s'équivalent en vertu de leur fonction identique par rapport à *matelot ivrogne* – symbole du poète ivre d'absolu. Les ***Amériques*** inventées par le poète sont donc les pays illusoires issus de son imagination.

Cela montre que le point de départ de ce processus connotatif est le mot Amérique (au singulier), avec son sens de "Nouveau Monde", "nouveau territoire découvert", jusqu'alors inconnu. Et sa pluralisation, ainsi que les relations co-textuelles où il est entraîné par le travail poétique lui permettent d'acquérir une signification symbolique: "pays imaginaires".

2. *Oui, céans, cruelle Clymène,*
   Ce glaive, qui dans maints combats
   *Mit tant de **Scipions** et de **Cyrus** à bas,*
   Va finir ma vie et ma peine!

(VERLAINE, *Dans la grotte*)

Pluralisés, les deux noms propres de cette strophe ne désignent plus les personnalités historiques connues, célèbres par leurs conquêtes et victoires sur les champs de bataille; mais à partir de ce trait qui leur est commun: "guerriers

BDD-A5360 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:58 UTC)

redoutables", ils connotent tous les hommes "forts", que rien ne peut abattre. La pluralisation confère donc aux noms ***Scipions*** et ***Cyrus*** une grande extension. Quel est alors ce *glaive* qui les *mit à bas* à peu près tous? La réponse est fournie par la présence dans le texte du personnage mythologique *Clymène* (néréide terrestre), qui renvoie à l'idée de l' « amour » et qui signale par là que le mot *glaive* a une valeur métaphorique. Certes, ce terme désigne d'abord l'arme de combat / de *conquête* des Scipions et Cyrus guerriers, mais l'amour aussi implique la "conquête", et le procès de métaphorisation permet le transfert complet de ces deux sèmes dans le sémème /amour/, ici suggéré par Clymène. Il s'agit donc du "glaive de l'amour", et le poète veut suggérer que *ce glaive* n'épargne personne, que même les plus "forts" peuvent être vaincus (mis "*à bas*").

3. *Am văzut frumoasa ţară*
Cu eternă primăvară,
*Cu **Veneţii** şi cu **Rome**,*
Cu casteluri şi cu dome
Care-n lume n-au rivali!

(MACEDONSKI, *Într-un album*)*

Comme dans l'emple précédent, la pluralisation des noms propres implique ici une double opération : d'une part, la réduction de leur sens à la propriété fondamentale de leur référent ("ville-musée"), comme le montre le co-texte *casteluri*, *dome* (=monuments historiques), et d'autre part, l'accroissement de leur extension sémantique – ce qui leur permet de référer non seulement aux villes respectives, mais aussi à d'autres villes qui possèdent la même propriété. Plus précisément, ***Veneţii*** şi ***Rome*** ont chacun un référent multiple comprenant aussi bien la ville en question que d'autres villes (Florence, Pise, Vérone, etc.) qui possèdent la qualité de "villes-musées"; et cette qualité devient la signification même des deux noms propres pluralisés.

4. *Des **Groenlands** et des **Norvèges***
ient-elle avec Seraphita ?
Est-ce la madone des neiges,
Un sphinx blanc que l'hiver sculpta,
.....
Et qui, sous la poitrine blanche,
Garde de blancs secrets gelés ?

(GAUTIER, *Symphonie en blanc majeur*)

L'objet de cette description est une *femme-cygne* descendue des "contes du Nord" (telle Seraphita), comme on le lit dans les strophes antérieures. Les deux noms propres pluralisés, ***Groenlands*** et ***Norvèges,*** y jouent un rôle particulier, étant donné que ce texte est un art poétique implicite. Ils désignent, par extension, *tous les pays nordiques* à neiges éternelles, où la *blancheur* est reine. Mais à partir de là, et par l'identification hypothétique de la femme issue de ces pays à la *madone des neiges*, pareille à un *sphinx blanc* sculpté par l'hiver, qui garde de *blancs secrets gelés*, le poète suggère à la fois le mystère de la jeune fille vierge et le mystère de l'art. En fait, cette *femme-cygne* est le symbole de la *poésie pure*, telle qu'elle fut conçue par les Parnassiens: poésie impersonnelle, froide et sculpturale, enfermée dans sa propre splendeur formelle. Ainsi Gautier se sert-il des deux noms propres pluralisés pour préfigurer symboliquement la poétique parnassienne.

———

BDD-A5360 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:58 UTC)

* J'ai vu le beau pays/ Avec son éternel printemps/ Avec des Venises et des Romes/ Avec des châteaux et des dômes/ Qui n'ont pas de rivaux au monde. (MACEDONSKI, *Dans un album*)

5. *Trec vagabonzii însetați de cer,*
De mări
și de păduri...
Voi ce-i priviți cum trec pe-alături de voi,
Nepăsători
și orbi
Ca niște regi ***Oedipi****,*
Fiți mândri...

(MINULESCU, *Trec vagabonzii*)*

Ici la situation est quelque peu différente. Quoiqu'il s'agisse toujours d'une réduction du sens du nom propre à une seule propriété distinctive de son référent, le caractère élémentaire de l'image poétique (une comparaison) rend explicite aussi bien cette propriété (la "cécité") que les personnes qui la possèdent: les *vagabonds* et les *rois Oedipes*. Mais ces "vagabonds aveugles comme des rois Oedipes", sont "*assoiffés de ciel*" et par là ils connotent les poètes épris d'absolu, indifférents à la réalité immédiate (cf. *nepăsători*), ne voyant que par les yeux de l'imagination. Le nom propre pluralisé ***Oedipi***, qui désigne tous ceux qui possèdent la propriété "cécité", devient donc un instrument qui permet de définir métaphoriquement les poètes comme êtres imaginatifs.

Il y a aussi des cas où la pluralisation du nom propre n'implique pas une extension sémantique, mais seulement une multiplication de son référent et, implicitement, de sa propriété fondamentale. Les deux textes ci-dessous, où figure le même nom propre pluralisé, illustrent très bien cet aspect :

6. *Palais de jade au bord des* ***Ganges*** *inouïs,*
Jardins géants, lacs de parfums, ors enfouis.

(SAMAIN, *Luxure*)

7. *Insouciants et taciturnes,*
Des ***Ganges****, dans le firmament,*
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant.

(BAUDELAIRE, *Rêve parisien*)

---

* Voici passer les vagabonds assoiffés de ciel,/ De mers / et de forêts…// Vous, qui les regardez passer auprès de vous,/ Indifférents/ et aveugles/ Comme des rois Oedipes,/ Soyez fiers… (MINULESCU, *Voici passer les vagabonds*).

exotiques, peu connues et mystérieuses pour un Européen qui est enclin à leur attribuer une aura fabuleuse. Preuve en sont les vers cités de Samain, où le nom propre pluralisé est placé dans un co-texte qui dessine un cadre féerique (*palais de jade, jardins géants, lacs de parfum, ors enfouis*) et devient par là synonyme de "pays de rêves". Il est donc évident que ***Ganges*** ne peut renvoyer à n'importe quel autre fleuve, puisque tous les fleuves ne réunissent pas les qualités qui rendent possible cette extrapolation imaginaire.

Dans les vers de Baudelaire la situation est similaire: les qualités particulières du référent du nom propre en question sont nécessaires à la sémiose textuelle, parce qu'il se produit ici un transfert métaphorique du domaine terrestre au domaine cosmique (cf. *des Ganges dans le firmament*), par lequel le nom propre pluralisé ***Ganges*** renvoie aux

BDD-A5360 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:58 UTC)

"fleuves" de lumière galactique qui sillonnent le ciel nocturne, avec leur symbolique métaphysique bien connue.

Comme dans les emples antérieurs, le sens du nom propre est fourni par la propriété essentielle qui définit son référent ("fleuve") et qui, par suite de la pluralisation du nom, se trouve elle-même pluralisée ("fleuves"). Mais rien n'indique une extension qui permettrait au nom propre pluralisé ***Ganges*** de référer à d'autres objets qui possèdent la même propriété (par ex. le Danube, le Rhin, etc.). Au contraire, il s'agit plutôt d'une multiplication imaginaire du même objet, qui oblige le lecteur à imaginer lui aussi plusieurs fleuves Gange. Le choix de ce fleuve et sa "multiplication" par la pluralisation du nom qui le désigne ne sont pas fortuits, puisqu'il réunit certaines qualités qui le particularisent nettement: la dimension considérable et le fait de traverser des contrées

En conclusion, par son emploi au pluriel le nom propre quitte complètement le champ déictique et s'inscrit exclusivement dans le champ de la représentation. Il perd sa fonction d'individuation et acquiert la valeur d'un nom commun au pluriel, qui réfère au trait distinctif de l'individu désigné par le nom propre en question – ce qui lui permet de renvoyer souvent à une classe d'individus : terres inconnues, guerriers conquérants, villes-musées, pays aux neiges éternelles, vagabonds assoiffés de ciel, contrées féeriques. Ces opérations de substitution antonomasique, d'extension ou de multiplication des référents confèrent au nom propre pluralisé une valeur connotative qui le rend apte à signifier autre chose que l'individu/l'objet qu'il désigne. Les auteurs ici cités ont su exploiter les ressources suggestives de ce procédé, qui remplit – comme on vient de le voir – des fonctions poétiques importantes, dues notamment à son implication dans le mécanisme comple de symbolisation, moyennant l'intertextualité.

BIBLIOGRAPHIE

DUCROT, O. - SCHAEFFER, J.-M., 1996, *Noul Dicţionar enciclopedic al ştiinţelor limbajului*, Editura Babel, Bucureşti

GARY-PRIEUR, M.-N., 1994, *Grammaire du nom propre*, PUF, Paris

GRANGER, G., 1982, *À quoi servent les noms propres*, in *Langages*, n° 66, Larousse, Paris

KLEIBER, G, 1981, *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Centre d'Analyses Syntaxiques, Université de Metz

MICLAU, P., 1977, *Semiotica lingvistică*, Facla, Timişoara

MOLINO, J., 1982, *Le nom propre dans la langue*, in *Langages*, n° 66, Larousse, Paris

RIEGEL, M. - PELLAT, J-C., - RIOUL, R., 1994, *Les noms propres*, in *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris

SEARLE, J., 1972, *Les noms propres*, in *Les Actes de langage*, Hermann, Paris

BDD-A5360 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:58 UTC)